

Collectif 212

En tête-à-tête avec... Myriam Mihindou

• Que signifie, dans votre parcours d'artiste, votre implication en tant que membre-fondateur du Collectif 212 ?

Je me suis toujours engagée dans des actions associatives ou autres projets de réflexion aux côtés d'artistes. Cette philosophie "du donner et du recevoir" fait partie de mon parcours, elle permet de retrouver "une langue ouvrante et œuvrante".

La création du Collectif 212 représente en ce sens pour moi l'impulsion d'une dynamique de groupe, à même de réanimer cette dimension poétique de l'œuvre et provoquer des situations... Ça paraît difficile car nous allons devoir arracher les pissenlits par la racine. La solidarité entend en effet le mot sanskrit "marga" qui désigne, à l'origine, une piste animale ! J'espère cette belle rencontre solide, afin que Le Cube puisse accueillir ensuite bien d'autres propositions et archiver la mémoire de ce qui se crée ici ou là-bas. Aujourd'hui cette mémoire, notre mémoire, est ensablée : il faut lui donner une nouvelle visibilité.

• Le Collectif 212 fait référence au Maroc comme plate-forme de création : pour vous qui rayonnez aussi à l'étranger, qu'implique le fait de vivre son art dans le royaume ?

Je n'ai pas une grande expérience de la vie artistique au Maroc car je suis invitée à réaliser des projets à l'étranger. Chaque pays mène en fait une politique culturelle spécifique, le plus souvent institutionnelle. Entre Haïti, le Sénégal, le Mali, l'Italie, les Pays-Bas, la France, l'Égypte... il faut à chaque fois remettre en question la fonction de l'art, sa dimension philosophique, culturelle et économique.

Au Maroc, je rencontre certains problèmes techniques pour la mise en forme du travail photographique que je souhaiterais réaliser sur place. Il va donc falloir que je trouve des solutions locales efficaces pour éviter que cette réalité ne devienne une entrave à ma création. Par ailleurs, ma matière se transforme, mue sans cesse car je dois composer avec des filtres culturels et religieux, qui me permettront à l'avenir de communiquer avec les publics marocain et étranger sur des thématiques, des expériences vécues "inc et nunc".

L'étrange et le familier sont les deux facettes d'une gémellité qu'il faut sans cesse interroger, et c'est précisément cette introspection qui forme la genèse d'un nouveau cycle de réalisation et la continuité de l'œuvre. Nous vivons dans un royaume et cela implique une attitude, un civisme qui peuvent perturber à prime abord ce nomadisme de la pensée, mais rappelons-nous que les artistes appartiennent au monde des morts, ce sont des êtres mystiques, des médiateurs universels.

• Dans le cadre de cette première exposition collective signant la naissance officielle du Collectif 212, chacun des artistes présente une œuvre d'un format similaire de 30x30 cm. Qu'avez-vous personnellement choisi d'exprimer à travers cette "fenêtre" ?

Les limites d'une fenêtre de 30x30 m'ont, je l'avoue, posé problème... J'ai toujours cherché à me désencadrer, la forme du vase étant définie par le contenu. J'ai donc choisi de présenter une œuvre vidéo, " La colonne vide ", celle qui parle de l'absence, du tempo aléatoire, du deuil et du changement de cycle, forcément hors-champ par rapport à ce format 30x30. C'est ainsi que je me définis aujourd'hui.

• Lors de l'exposition individuelle qui vous sera ensuite consacrée à partir du 4 mai 2006, nous pourrions découvrir plus largement vos dernières réalisations. Sans pour autant tout dévoiler, pouvez-vous déjà évoquer le sens de votre démarche actuelle et comment elle s'inscrit dans votre évolution artistique ?

Ma démarche va dans le sens d'un mouvement, d'un déplacement, d'une rencontre avec l'événement, les hommes et les lieux : entre mémoire et frontière, corps et absence, je suis en transit. J'ai entamé une démarche de traçabilité... Je mue et attends l'autre corps, confrontée à cette problématique de la représentation du corps. J'agis pour voir... mais voir quoi ? Ce que le Maroc voudra bien me signifier. L'essentiel à ce jour, c'est l'écoute, la sensation, le cheminement...

(Interview avec Florence Deniel, 2005)